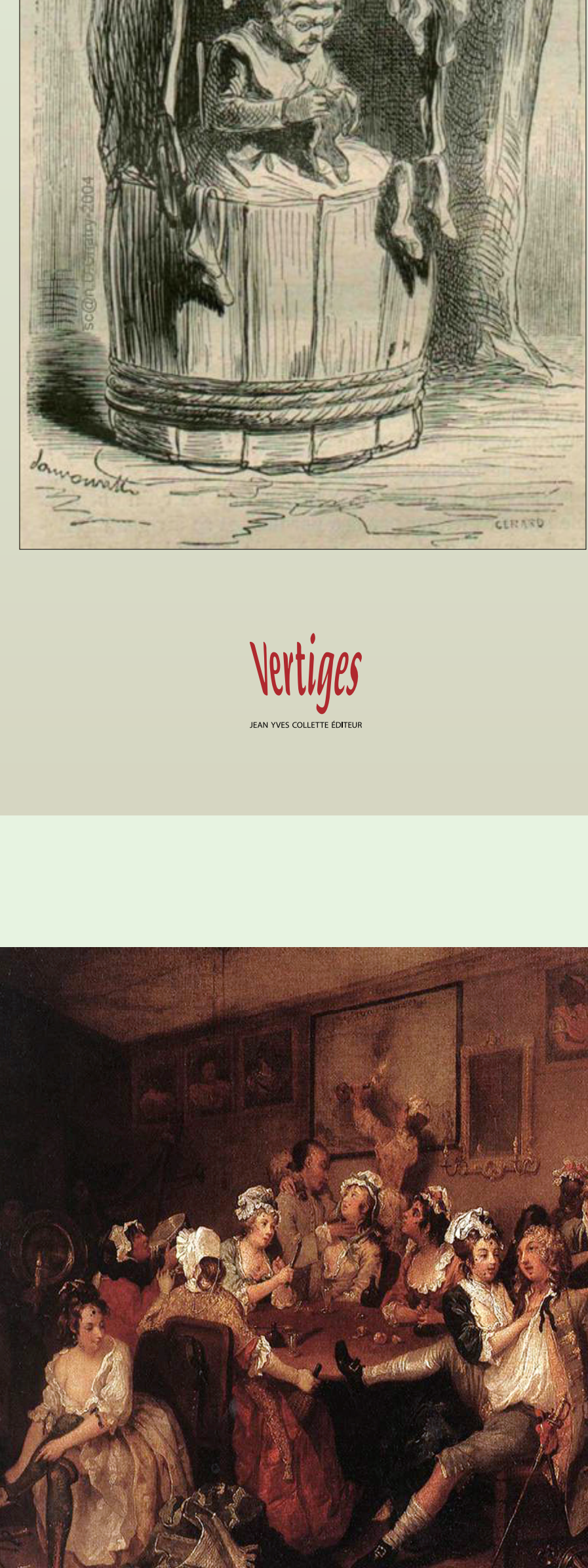
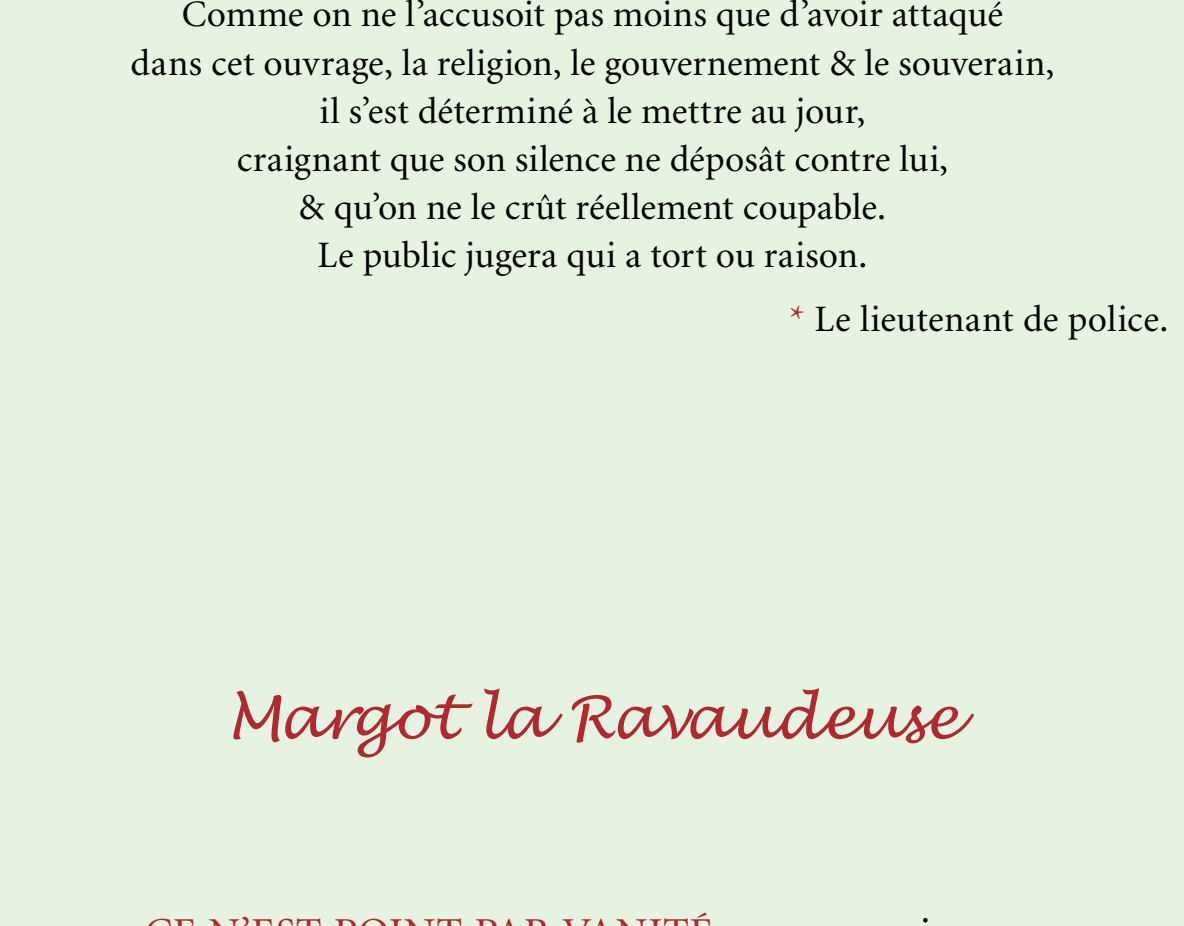


Margot la ravaudeuse



Vertiges

JEAN-YVES COLLETTE ÉDITEUR



William Hogarth (1697-1764),
A Rake's Progress (La carrière du libertin) – 3. Orgy, circa 1735.

Voici enfin cette *Margot la Ravaudeuse*,
dont le général de la Pousse*,
sollicité par le Corps des catins & de leurs infames supôts,
voulut faire un crime d'État à son auteur.

Comme on ne l'accusait pas moins que d'avoir attaqué
dans cet ouvrage, la religion, le gouvernement & le souverain,
il s'est déterminé à le mettre au jour,
craignant que son silence ne déposât contre lui,
& qu'on ne le crût réellement coupable.

Le public jugera qui a tort ou raison.

* Le lieutenant de police.

Margot la Ravaudeuse

CE N'EST POINT PAR VANITÉ, encore moins par modestie, que j'expose au grand jour les rôles divers que j'ai joués pendant ma jeunesse. Mon principal but est de mortifier, s'il se peut, l'amour-propre de celles qui ont fait leur petite fortune par des voies semblables aux miennes, & de donner au public un témoignage éclatant de ma reconnaissance, en avouant que je tiens tout ce que je possède de ses bienfaits & de sa générosité.

Je suis née dans la rue Saint-Paul, & c'est à l'union clandestine d'un honnête soldat aux gardes & d'une ravaudeuse que je suis redevable de mon existence. Ma mère, naturellement fainéante, m'instruisit de bonne heure dans l'art de resserrer & rapetasser proprement des chausses, afin de se débarrasser le plutôt qu'il lui seroit possible du soin de la profession sur moi. J'avois atteint ma treizième année, lorsqu'elle crut pouvoir me céder son tonneau* & ses pratiques, aux conditions pourtant de lui rendre chaque jour un compte exact de mon gain. Je répondis si parfaitement à ses espérances, qu'en moins de rien je devins la perle des ravaudeuses du quartier. Je ne bernois pas mes talens à la seule chaussure, je savais aussi très-bien raccommoder les vieilles culottes & y remettre des fonds; mais ce qui ajoutoit à mon habileté, & me rendoit le plus recommandable, c'étoit une phisionomie charmante dont la nature m'avoit gratifiée. Il n'y avoit personne des environs qui ne voulût être ravaudé de ma façon. Mon tonneau étoit le rendez-vous de tous les laquais de la rue Saint-Antoine. Ce fut en si bonne compagnie que je pris les premières teintures de la belle éducation & du savoir vivre, que j'ai beaucoup perfectionnées depuis, dans les différents états où je me suis trouvée. Ma parentèle m'avoit transmis par le sang & par ses bons exemples un si grand penchant pour les plaisirs libidineux, que je mourois d'envie de marcher sur ses traces, & d'expérimenter les douceurs de la copulation. Monsieur Tranche-montagne (c'étoit mon père), ma mère & moi nous occupions au quatrième étage, une seule chambre meublée de deux chaises de paille, de quelques plats de terre à moitié rompus, d'une vieille armoire, & d'un grand vilain grabat sans rideaux & sans impérial, où nous reposions tous trois.

* La plupart des raccommoduses de bas à Paris, sont dans des tonneaux.

À mesure que je grandissois, je dormois d'un sommeil plus interrompu, & devenois plus attentive aux actions de mes compagnons de couche. Quelquefois ils se trémousoient d'une manière si vigoureuse, que l'élasticité du chalit me forçoit à suivre tous leurs mouvemens. Alors ils pousoient de gros soupirs en articulant à voix basse les mots les plus tendres que la passion leur suggérât. Cela me mettoit dans une agitation insupportable. Un feu dévorant me consumoit : j'étouffois; j'étois hors de moi-même. J'aurois volontiers battu ma mère, tant je lui envois les délices qu'elle goutoit. Que pouvois-je faire en pareille conjoncture, sinon de recourir à la récréation des solitaires? Heureuse encore dans un besoin aussi pressant de n'avoir pas la crampe au bout des doigts. Mais, hélas! en comparaison du réel & du solide, la pauvre ressource! & qu'on peut bien l'appeler un jeu d'enfant! Je m'épuisois, je m'énervois en vain; je n'en étois que plus ardente, plus furieuse. Je pâmois de rage, d'amour & de desirs : j'avois, en un mot, tous les dieux de Lampsaque dans le corps. Le joli tempérament pour une fille de quatorze ans! mais, comme l'on dit, les bons chiens chassent de race.

Il est aisé de juger qu'impatiente & tourmentée de l'aiguillon de la chair, ainsi que je l'étois, je songeai sérieusement à faire choix de quelque bon ami, qui pût éteindre, ou du moins apaiser la soif insupportable qui me desséchoit.

Parmi la nombreuse valetaille dont je recevois incessamment les hommages, un palefrenier jeune, robuste & bien découpé, me parut être digne de mes attentions. Il me trouva un compliment à la palefrenière, & me jura qu'il n'entrillait jamais ses chevaux sans songer à moi. À quoi je répondis que je ne rapetassois jamais une culotte, que l'image de monsieur Pierrot (c'étoit son nom) ne me trotât dans la cervelle. Nous nous dimes très-sérieusement une infinité d'autres gentillesces de ce genre, dont je ne me rappelle pas assez l'éléfante tournure pour les répéter au lecteur. Il suffit qu'il sache que Pierrot & moi nous fumes bientôt d'accord, & que peu de jours après nous scellames notre liaison du grand sceau de Cythère, dans un petit cabaret borgne vers la Rapée. Le lieu du sacrifice étoit garni d'une table étayée de deux tréteaux pourris, & d'une demi douzaine de chaises disloquées. Les curs étoient remplis de chaites de ces hiéroglyphes licencieux, que d'aimables débauchés en belle humeur crayonnent ordinairement avec du charbon. Notre festin répondoit au mieux à la simplicité du sanctuaire. Une pinte de vin à huit sols, pour deux de fromage, & autant de pain; le tout bien calculé, montoit à la somme de douze. Nous officîames néanmoins d'un lousi grand cœur, que si nous eussions été à l'auai par tête chez Duparc*. On ne doit pas en être surpris. Les mêts les plus grossiers, assaisonnés par l'amour, sont toujours délicieux.

* Traiteur de l'Hôtel de Ville.

Enfin, nous en vinmes à la conclusion. L'embarras fut d'abord de nous arranger; car il n'étoit pas prudent de se fier ni à la table, ni aux chaises. Nous primes donc le parti de rester debout. Pierrot me colla contre le mur. Ah! puissant dieu des jardins! je fus effrayée à l'aspect de ce qu'il me montra. Quelles secousses! quels assauts! la paroi ébranlée gémissoit sous ses prodigieux efforts. Je souffrois mort & passion. Cependant de mon côté je m'évertuais de toutes mes forces, ne voulant pas avoir à me reprocher que le pauvre garçon eût supporté seul la fatigue d'un travail si pénible. Quoi qu'il en soit, malgré notre patience & notre courage mutuels, nous n'avions fait encore que de bien médiocres progrès, & je commençois à désespérer que nous pussions couronner l'œuvre, lorsque Pierrot s'avisa de mouiller de sa salive la foudroyante machine. Ô nature! nature, que tes secrets sont admirables! Le réduit des voluptés s'entrouvrit; il y pénétra : que dirai-je de plus? Je fus bien & dument déflorée. Depuis ce tems-là je dormis beaucoup mieux. Mille songes flatteurs présidoient à mon repos. Monsieur & madame Tranchemontagne avoient beau faire craquer le lit dans leurs joyeux ébats, je ne les entendois plus. Notre innocent commerce dura environ un an. J'adorois Pierrot, Pierrot m'adoroit. C'étoit un garçon parfait, auquel on ne pouvoit reprocher aucun vice, sinon, qu'il étoit gueux, joueur & ivrogne. Or, comme entr'amis tous biens doivent être communs, & que le riche doit assister le pauvre, j'étois le plus souvent obligée de fournir à ses dépenses. On dit proverbialement, qu'un palefrenier mangeroit son étrille, quand même il auroit affaire à la reine. Celui-ci, tout au contraire, pour ménager la sienne, me mangea mon fonds de boutique & mon tonneau. Il y avoit déjà long-tems que ma mère s'apercevoit du dépérissement de mes affaires, & qu'elle m'en faisoit d'austères réprimandes. La renommée lui apprit bientôt que j'avois mis le comble à mon dérangement. La bonne maman dissimula; mais un beau matin que je dormois d'un sommeil létargique, elle s'arma de l'ame d'un balai neuf; & m'ayant traitreusement passé la chemise par-dessus la tête, elle me mit les fesses tout en sang avant que je pusse me débarrasser. Quelle humiliation pour une grande fille comme moi, de se voir ainsi flageller! J'en étois si outrée, que je résolus sur le champ de m'émanciper, & d'aller tenter fortune où je pourrois. L'esprit plein de mon projet, je profitai de l'instant que ma mère étoit dehors : je me vêtis à la hâte de mes atours des dimanches, & dis un éternel adieu au domicile de madame Tranche-montagne. J'enfilai au hasard le chemin de la Grève, & cotoyant la rivière jusqu'au Pont-Royal, j'entraî dans les Thuilleries. Je fis d'abord presque le tour du Jardin sans songer à ce que je faisois. Enfin, un peu revenue de mes premiers transports, je m'assis sur la terrasse des Capucins. Il y avoit un demi quart d'heure que j'y révois au parti que je prendrois, lorsqu'une petite dame, vint assez proprement, & d'un maintien décent, vint se mettre à côté de moi. Nous nous saluames réciproquement, & liames conversation par les lieux communs ordinaires de gens qui ont envie de jaser, quoiqu'ils n'aient rien à se dire. Ah! mon Dieu, mademoiselle, ne sentez-vous pas qu'il fait bien chaud? Excessivement chaud, madame. Heureusement il fait un peu d'air. Oui, madame, il en fait un peu. Oh! mademoiselle, que de monde il y aura demain à Saint-Cloud si ce tems-ci continue! Assurément, madame, il y aura beaucoup de monde. Mais, mademoiselle, plus je vous considère, & plus je crois vous connoître. N'ai-je point eu le plaisir de vous voir en Bretagne? Non, madame, je ne suis jamais sortie de Paris. En vérité, mademoiselle, vous ressemblez si parfaitement à une jeune personne que j'ai connue à Nantes que l'on vous prendroit l'une pour l'autre. Au reste, la ressemblance ne vous fait aucun tort : c'est une des plus aimables filles qu'on puisse voir. Vous êtes bien obligeante, madame, je sais que je ne suis point aimable; & c'est un effet de votre bonté. Après tout, que me serviroit-il de l'être? En prononçant ces derniers mots, il m'échappa un soupir, & je ne pus m'empêcher de laisser tomber quelques larmes. Eh! quoi, ma chère enfant, me dites-vous d'un ton affectueux, en me pressant la main, vous pleurez? qu'avez-vous donc qui vous chagrine? vous est-il arrivé quelque disgrâce? Parlez, ma petite poule; ne craignez pas de m'ouvrir votre cœur : comptez entièrement sur la tendresse du mien, & soyez sûre que je suis prête à vous servir en tout ce qui dépendra de moi. Allons, mon ange, allons au bout de la terrasse, nous déjeunerons madame La Croix*. Là, vous me ferez part du sujet de votre affliction : peut-être vous serai-je plus utile que vous ne pensez. Je me fis d'autant moins prier, que j'étois encore à jeun; & je la suivis, ne doutant pas que le ciel ne l'eut envoyée pour m'aider de ses sages conseils, & m'arracher au danger de rester sur le pavé. Après m'être muni l'estomac de deux tasses de café au lait & d'un couple de petits pains, je lui avouai ingénument mon origine & ma profession; mais pour le reste, je ne fus pas si sincère. Je crus qu'il étoit plus prudent de mettre le tort du côté de ma mère que du mien. Je la peignis le plus à son désavantage qu'il me fut possible, afin de justifier la résolution que j'avois prise de la quitter. Vierge Marie! s'écria cette charitable inconnue, quel meurtre c'eût été qu'une aussi charmante enfant que vous fût demeurée dans une condition si basse, exposée toute l'année à l'air, souffrant le chaud, le froid, accroupie dans un demi-tonneau, & condamnée à raccommoder les chausses de toute sorte de peuple! Non, ma petite reine, vous n'étiez pas faite pour un semblable métier : car il est inutile de vous le cacher; quand on est belle, comme vous l'êtes, il n'est rien à quoi l'on ne puisse aspirer : & je répondrais bien qu'avant peu, si vous étiez fille à vous laisser diriger... Ah! ma bonne dame, m'écriai-je, parlez, que faut-il que je fasse? aidez-moi de vos avis : je me jette entre vos bras. Eh bien, reprit-elle, nous vivrons ensemble. J'ai quatre pensionnaires, vous serez la cinquième. Quoi! madame, répondis-je précipitamment, avez-vous déjà oublié que, dans la misère où je suis, il me seroit impossible de vous payer le premier sou de ma pension? Que cela ne vous inquiète point, repliqua-t'elle; tout ce que je vous demande à présent, c'est de la docilité, & de vous laisser conduire : du reste, je vous associerai à un petit négoce que nous faisons, & je me flatte, s'il plaît à Dieu, qu'avant la fin du mois, vous serez non-seulement en état de me satisfaire, mais encore de fournir amplement à votre entretien. Peu s'en fallut que dans les transports de ma reconnaissance, je ne me jettasse à ses pieds pour les arroser de mes larmes. Il me tarda d'être agréée à cette bienheureuse société. Grâce à ma bonne étoile, mon impatience ne dura guères. Midi sonna, & nous sortîmes par la porte des Feuillants. Un vénérable fiacre qui se trouva là, nous reçut dans sa noble voiture; & ayant gagné les boulevards au grand petit trot de ses modestes bêtes, nous conduisit à une maison isolée vis-à-vis la rue Montmartre.

* Elle tenoit le Café des Tuileries.

Cela faisoit une espèce d'ermitage entre cour & jardin, dont le coup d'œil agréable me prévint si favorablement pour les personnes qu'il habitoient, que je bénis *in petto* la manière scandaleuse dont j'avois été éveillée le matin, puisqu'elle étoit l'occasion de ma bonne rencontre. Je fus introduite dans une salle basse, assez proprement meublée. Mes compagnes s'y rendirent bientôt. Leur ajustement coquet & galant, quoique négligé, leur air délibéré, l'assurance de leur maintien, m'interdit d'abord au point que je n'osais lever les yeux, & ne faisois que bégayer en voulant répondre à leurs civilités. Ma bienfaitrice soupçonnant que la simplicité de mes habits pouvoit être la cause de mon embarras, me promit quelle me feroit incessamment changer de décoration, & que je ne serois pas moins parée que ces demoiselles. Je m'étois trouvée, en effet, fort humiliée de me voir couverte d'un petit chiffon de grisette parmi des personnes qui faisoient leur deshabille des plus belles étoffes des Indes & de France. Mais une chose qui piquoit ma curiosité & ne m'inquiétoit pas peu, c'étoit de savoir la nature du négoce auquel j'allois être associée. Le luxe de mes compagnes m'étonnoit. Je ne concevois pas comment elles pouvoient soutenir de semblables dépenses. J'étois si bouchée, ou plutôt si neuve encore, qu'il ne me vint jamais en pensée de deviner ce qui tomboit de soi-même sous les sens. Cependant, tandis que je me creusais l'imagination à développer cette prétendue énigme, on servit le potage, & nous nous mîmes à table. Quoique la chère ne fût pas mauvaise, l'appétit & la bonne humeur des convives y servit d'épices & en rehaussa les apprêts. Nous officîames toutes de manière à faire perdre aux subalternes l'espérance de notre desserte. Aussi, de peur d'étouffer, nous avions de tems en tems la précaution de détrempier les vivres. Tout alloit au mieux jusques-là. Mais deux de nos demoiselles ayant outrepassé les bornes de la tempérance, & les fumées bachiques leur ayant tout-à-coup offusqué le chef, l'une assena sur le mufle de la seconde un coup de poing, auquel celle-ci riposta d'un coup d'assiette. Dans l'instant la table, les plats, les ragouts & les sausses furent éparpillées par terre. Voilà la guerre déclarée. Mes deux héroïnes s'élancent l'une sur l'autre avec une fureur égale. Mouchoirs de cou, escoffions, manchettes, tout en une minute, est en lambeaux. Alors la maîtresse s'étant avancée pour interposer son autorité, on lui colle par mégarde une apostrophe sur l'œil. Comme elle ne s'attendoit pas à être caressée de la sorte, & que d'ailleurs ce n'étoit pas son défaut d'être endurante, il ne fut plus question de paix. Elle donna sur le champ des preuves de son savoir suprême dans l'art héroïque du pugilat. Cependant les deux autres qui avoient gardé la neutralité jusqu'à ce moment, crurent ne devoir pas demeurer oisives plus long-tems; de façon que l'affaire s'engagea de plus belle & devint générale. Dès le commencement je m'étois retranchée toute tremblante dans un coin de la salle, d'où je ne branlai pas tant que dura le chamailis. C'étoit un spectacle effrayant, & burlesque tout à la fois, de voir ces cinq créatures échevelées culbutant & roulant les unes sur les autres, se mordant, s'égratignant, jouant des pieds & des poings, vomissant toutes les horreurs invincibles, & montrant scandaleusement leur grosse & menue marchandise. La bataille n'avoit pas l'air de finir sitôt, si un Grison qui avoit villi sous le harnois, ne se fût avisé d'annoncer un baron allemand. On sait en quelle considération ces messieurs-là, & sur-tout les milords, sont auprès des filles du monde. Au seul mot de baron, tout acte d'hostilité cesse. Les combattantes se séparent. Chacune raccommode à la hâte les débris de son ajustement. On s'essuie, on se frotte; & ces phisionomies auparavant méconnoissables & hideuses à voir, reprennent à l'instant même leur douceur & leur sérénité naturelle. La maîtresse sort précipitamment pour amuser monsieur le baron, & les demoiselles volent à leur chambre, afin de se mettre en état de le recevoir d'une façon décente.

Le lecteur plus éclairé que moi, a deviné il y a long-tems que je n'étois pas dans une maison des mieux réglées de Paris. Ainsi, sans le lui répéter, il saura seulement que notre hôtesse étoit une des plus achalandées du métier & s'appelloit madame Florence. Quand elle eut appris que monsieur le baron n'avoit énoncé que pour faire cesser les voies de fait, elle revint me trouver d'un air content & satisfait : ça, mignonne, me dit-elle en me donnant un baiser sur le front, n'allez pas mal penser de nous au sujet du petit déméle dont vous venez d'être témoin. Ce sont de petites vivacités qu'un rien occasionne & que la moindre chose apaise. On n'est pas toujours maître des premiers mouvemens. Et puis chacun est plus ou moins sensible; cela est naturel. Marchez sur un ver, il se remuera. Au reste, si vous connoissiez ces demoiselles, vous seriez charmée de la douceur de leur caractère : ce sont les meilleurs cœurs du monde. Leur colère est un feu de paille aussi-tôt éteint qu'allumé. Tout est oublié dans la minute. Pour moi, Dieu merci, je ne sais ce que c'est que rancune, & je n'ai pas plus de fiel qu'une colombe. Malheur à qui me veut du mal; car je n'en veux à personne. Mais laissons ce propos, & parlons de vous.

Il n'y a qui que ce soit, ma chère fille, qui ne convienne qu'on fait une fort triste figure en ce monde lorsqu'on n'est pas riche. Point d'argent, dit le proverbe, point de Suisse. On peut bien dire aussi, point d'argent, point de plaisir, point d'agrément dans la vie. Or, comme il est tout simple d'aimer ses aises & le bien-être, ce qu'on ne sauroit se procurer sans argent, vous conviendrez, je crois, que l'on est bien dupe de refuser d'en gagner quand on est à même de le faire : sur-tout si les moyens que l'on emploie pour cela ne nuisent pas à la société; car alors ce seroit un mal; & Dieu nous en garde : oui, certes, mon enfant, Dieu nous en garde. Mais j'ai la conscience nette à cet égard, & je défie qu'on me reproche jamais d'avoir fait tort à autrui d'une obole. Item; on n'est pas ici parmi des Arabes : on a une âme à sauver. Le principal est d'aller

de monsieur l'ambassadeur avant de l'avoir vu. Je ne doutois pas qu'il ne joignît à ces rares & sublimes talens, mille autres belles qualités, ne concevant pas que l'on pût jamais remplir des emplois de cette conséquence, sans être doué d'un génie supérieur. Ce qui me confirma sur-tout dans la haute idée que je m'en étois faite, ce fut la note singulière dont il s'y prit pour traiter avec moi. Notre accord se fit par voyes de négociations. Des agens secrets vinrent me trouver de sa part : je lui en députai de la mienne : ils s'abouchèrent ensemble : les offres proposées furent écoutées, examinées, débattues. Chacun cherchant les avantages de son parti, multiplioit les difficultés : on rencontroit des inconvéniens partout; on en faisoit naître où il n'y en avoit pas. S'accordoit-on sur un point? on différoit sur l'autre. Cependant, après plusieurs conférences rompues & renouées, nos Plénipotentiaires signèrent heureusement les articles, & l'échange du double traité fut fait à notre contentement réciproque.

Comme il y a tout lieu de croire que le Lecteur est impatient de connoître son excellence, je vais, sans le faire attendre plus long-tems, lui en crayonner le portrait.

Monsieur l'ambassadeur avoit une de ces figures que l'on peut appeller insignifiante, & par conséquent, assez difficile à définir. Il étoit d'une taille au-dessus de la médiocre, ni bien, ni mal fait : il avoit la jambe d'un homme de qualité, c'est-à-dire, grêle & décharnée. Il affectoit un air de noblesse, que son visage trivial démentoit. Il portoit la tête haute, en se gonflant les joues, & jettoit sans cesse un œil de complaisance sur l'ordre dont il étoit décoré. Du reste, à sa mine grave, silencieuse & intérieure, on l'auroit cru absorbé dans de très-profondes méditations, & minuant les plus vastes desseins. Il ne parloit presque pas, pour donner à entendre qu'il pensoit beaucoup, & que son caractère lui prescrivait d'être conspect & mesuré dans ses discours. Le questionnoit-on? il répondoit par quelque léger mouvement de tête, accompagné d'un coup d'œil mystérieux ou d'un imperceptible petit sourire. Qui croiroit que sur un extérieur si bizarre & des apparences si équivoques, je fus près d'un mois la dupe de ma préoccupation pour monsieur l'ambassadeur? Je ne me serois pas ôté de la cervelle qu'il ne fût le plus grand homme du monde, sans la peinture charitable que m'en fit son secrétaire. J'ai déjà observé ci-dessus que nous n'avons pas de plus rigoureux & de plus redoutables censeurs que nos domestiques. Si, malgré leur ignorance, nos défauts ne leur échappent pas, comment pourrions-nous espérer d'échapper aux traits mordans de leur langue, quand ils ont de la pénétration? Celui-ci étoit trop éclairé pour se laisser éblouir par la morgue & le sérieux étudié de son maître. Quoiqu'il en soit, j'ai trouvé ses observations si judicieuses, que je crois faire ma cour au lecteur de les lui communiquer. C'est le secrétaire qui parle :

«Souvenez-vous, me dit-il, pour ne vous y jamais tromper, que les grands ne sont généralement grands que par notre petitesse; & que c'est le respect aveugle & pusillanime qu'un ridicule préjugé nous inspire pour eux, qui les élève à nos yeux. Osez les envisager; osez faire abstraction du faux éclat dont ils sont environnés, le prestige s'évanouira. Vous connoîtrez immédiatement leur valeur intrinsèque, & verrez que ce que vous avez pris si souvent pour grandeur & dignité, n'est autre chose qu'orgueil & bêtise. Une maxime sur-tout qu'il ne faut pas oublier, c'est que le mérite personnel n'est pas plus relatif à l'importance du poste qu'on occupe, que la bonté d'un cheval à la richesse du harnois qui le couvre. Bidez une rosse à son avantage, caparaçonnez-la, chargez-la du plus fastueux équipage, tous ces ornemens ne sauroient la métamorphoser : ce ne sera jamais qu'une rosse. À l'application. Un génie étroit tel que son excellence, s' imagine qu'un air de discrétion, un dehors grave & composé, une contenance impérieuse & altière, sont les seules qualités qui constituent & caractérisent le ministre. Je dis, moi, que cela ne caractérise qu'un fat. Il a beau se gourmer, se panader & se rengorger sous le poids imposant de sa mission; l'on verra toujours à travers sa contrainte & ses efforts, qu'il a les reins trop foibles pour un si pesant fardeau. Aussi ne manque-t'il pas de s'en débarrasser sur nous, dès qu'il peut se dérober à l'œil du public. Et alors que croyez-vous qu'il fasse, tandis que nous suons à déchiffrer les dépêches & à y répondre? Il polissonne avec ses domestiques, son singe & ses chiens; il fait des découpures; il fredonne; joue de la flûte, se jette dans un fauteuil, s'étend, bâille & s'endort. N'allez pourtant pas vous figurer que tous les ministres soient taillés sur un si pitoyable modèle. Il en est dont le mérite est infiniment supérieur aux éloges qu'on pourroit en faire. J'en connois plusieurs qui joignent aux talens qu'exige leur état, celui de se concilier l'affection & l'estime générale, & qui bien différens de leurs postiches confrères, savent être recueillis dans le cabinet, & dissipés dans le monde, d'autant plus adroits politiques en cela, que l'air de confiance & de franchise qu'ils témoignent à l'extérieur, fait qu'on ne s'en méfie pas, & que personne ne songe à se boutonner devant eux.»

Monsieur le secrétaire me dit encore une infinité d'excellentes choses, que je pourrois insérer ici ; mais comme il n'est rien qui n'ennuie à la longue, j'aime mieux laisser le lecteur sur la bonne bouche.

L'admiration & le respect que j'avois eus jusqu'alors pour son excellence, dégénéra bientôt en mépris. Malgré sa magnificence & ses largesses, j'aurois été capable de lui faire quelqu'incartade pour m'en délivrer, si le dérangement soudain de ma santé ne nous eût fourni un prétexte réciproque de rupture. Je tombai dans une langueur & une mélancolie qui furent l'écueil du savoir des plus célèbres disciples d'Esculape. Chacun d'eux également ignorant du mal réel dont j'étois attaquée, m'en prêtoit un de son imagination, & me le prouvoit par des sillogismes si concluans, que me croyant tous les maux ensemble, je prenois des remèdes de toute main, & faisois de mon corps une boutique d'apothicaire. Cependant, je diminuois à vue d'œil, & n'étois plus qu'une triste image, qu'une ombre déplorable de ce que j'avois été. Je m'efforçois en vain de remplacer la fraîcheur naturelle de mon teint, mes couleurs & mon embonpoint, par les secrets illusoires de l'art. Le vermillon, la pommade, le blanc & les mouches n'étoient pas capables de retracer à mon miroir le joli minois de Margot. À peine retrouvais-je, dans la profonde méditation & la pénible étude de deux heures de toilette, un seul petit trait qui me rappellât le souvenir de mon ancienne beauté. J'étois presque dans le cas d'une décoration de théâtre, qui par la magie de la perspective, est admirable de loin, & qu'on ne sauroit voir de près sans être révolté. Les couches diverses de fard dont je me surchargeois le visage me prêtoient un certain éclat à quelque distance, & donnoient à mes yeux de la vivacité : mais m'approchoit-on? l'on ne voyoit plus qu'un amas confus & bizarre de couleurs grossières, dont la rudesse offensoit la vue, & sous leursquelles il n'étoit possible de démêler ma ressemblance. Hélas ! que de sujets d'affliction & de désespoir quand je me rappellois le tems heureux où Margot, parfaitement ignorante des ruses & du raffinement de la parure, étoit riche de son propre fonds, & n'empruntoit ses charmes que d'elle-même ! Enfin, pendant qu'immolée à mes ennuis & aux ordonnances des médecins, je traînois un reste de vie, j'entendis parler d'un empirique, auquel on avoit donné le sobriquet de Vise-à-l'œil, parce qu'il prétendoit connoître la nature de tout mal dans les yeux. Quoique je n'eusse jamais eu grand'foi aux miracles des gens à secrets, la foiblesse où j'étois réduite m'avoit insensiblement disposé l'esprit à la crédulité. Et comme il n'y a rien qu'on se persuade plus aisément que ce que l'on souhaite avec plus d'ardeur, je fis prier monsieur Vise-à-l'œil de passer chez moi, ne doutant pas qu'il ne me rendit bientôt la santé. Au premier abord sa phisionomie me plut. Je lui trouvai un air ouvert & gracieux, au lieu de ce caractère effrayant qui est empreint sur le front de la plupart des médecins & des charlatans. Il commença par exiger de ma franchise une brève confession de ma vie passée avant de tomber malade, & du régime que l'on m'avoit fait observer depuis. Après quoi, m'ayant fixée attentivement l'espace de deux ou trois minutes, sans faire le moindre mouvement ni proférer un seul mot, il rompit le silence en ces termes : « Mademoiselle, vous êtes fort heureuse que les médecins ne vous aient point tuée. Votre mal auquel ils n'ont rien connu, n'est point une affection du corps, mais un dégoût de l'esprit, causé par l'abus d'une vie trop délicieuse. Les plaisirs sont à l'âme ce que la bonne chère est à l'estomac. Les mets les plus exquis nous deviennent insipides par habitude : ils nous rebutent à la fin, & nous ne les digérons plus. L'excès de la jouissance vous a, pour ainsi dire, blasé le cœur & engourdi le sentiment. Malgré les charmes de votre condition actuelle, tout vous est insupportable. Les soucis accablans vous suivent au milieu de vos fêtes, & le plaisir même est un tourment pour vous. Voilà votre état. Si vous voulez suivre mon avis, fuyez le commerce bruyant du monde : ne faites usage que d'alimens salubres & substantiels : couchez-vous de bonne heure, & soyez matinale : prenez de l'exercice : ne fréquentez que des personnes dont l'humeur cadre à la vôtre; ayez toujours quelqu'occupation pour remplir les vuides de la journée. Sur-tout ne faites aucun remède, & je vous garantis dans six semaines aussi belle & aussi fraîche que vous l'avez jamais été.»

Le discours de monsieur Vise-à-l'œil fit sur mes sens un effet si merveilleux, que pour peu que j'eusse eu foi au grimoire, je l'aurois soupçonné de m'avoir touchée d'une baguette magique. Il me sembloit que je serois révé d'un sommeil profond. Persuadé que monsieur Vise-à-l'œil m'arrachait d'entre les bras de la mort, je lui sautai au cou par excès de reconnaissance, & le congédiai avec un présent de douze louis.

Dans la résolution d'observer à toute rigueur son ordonnance, mon premier soin fut de signifier ma sortie à l'opéra. Quoiqu'on soit obligé d'y servir six mois encore après cette formalité, monsieur Thuret voulut bien m'en exempter. Je ne me vis pas plutôt libre, qu'il me parut que je pensois pour la première fois. Depuis le jour que je m'étois éclipsée du domicile de mes parens, je n'avois pas plus songé à eux, que s'ils n'eussent jamais existé, & que je fusse tombée des nues. Mon changement de situation les rappella dans ma mémoire. Je me reprochai mon ingratitude envers eux, & songeai à la réparer au plutôt, supposé qu'ils vécussent encore. Mes perquisitions furent assez long-tems infructueuses. Enfin, un vieux marchand de tisane m'apprit que monsieur Tranchemontagne avoit fini ses jours, commandant une rame sur les galères de Marseille, & que ma mere se trouvoit actuellement resserrée à la Salpêtrière, après avoir reçu au préalable une petite correction publique de la main de Monsieur de Paris (par dérision, le bourreau).

Je fus sensiblement touchée de leur sort; & loin de blâmer la conduite qui les y avoit entraînés, je ne pus m'empêcher de les justifier en mon cœur, me rappelant cette judicieuse réflexion de l'avocat Patelin, qu'il est bien difficile d'être honnête homme quand on est gueux. En effet, que de gens qui passent pour la probité même, parce que rien ne leur manque, qui auroient fait pis s'ils s'étoient trouvés en pareille situation ! Il n'y a rien en ce monde, comme l'on dit, qu'heur & malheur. Ce sont les infortunés que l'on pend : & sans doute, si tous ceux qui le méritent étoient punis de la hard, l'univers seroit bientôt dépeuplé.

Fondée sur cette opinion vraie ou fausse, je m'employai de tout mon crédit pour tirer ma mere de captivité, ne doutant pas que le changement de condition ne la rendit bientôt aussi honnête femme qu'une autre. Dieu merci ! je ne m'abusai point. C'est aujourd'hui une des plus raisonnables personnes que l'on puisse voir. Elle a bien voulu se charger du soin de mes affaires domestiques; & j'avoue, à sa louange, que ma maison n'a jamais été mieux réglée. En un mot, si j'ai contribué à son bonheur, je puis dire qu'elle n'a pas moins contribué au mien par la tendre affection qu'elle me porte, & le zèle sincère avec lequel elle vole au-devant de tout ce qui peut flatter mes desirs.

Nous partageons notre tems entre la ville & la campagne, & jouissons, parmi un petit nombre d'habitudes, (car les amis sont pure chimère) de ce que la vie a de plus délicieux dans tous les genres. Pour ce qui est de ma santé, elle est très-bonne maintenant, à une légère insomnie près. Mais, comme monsieur Vise-à-l'œil m'a expressément défendu les remèdes, j'ai imaginé de lire tous les soirs quelques lambeaux des *Ceuvres narcotiques* du marquis d'Argens, du chevalier de Mouhi, & de plusieurs excellens écrivains de cette classe, moyennant quoi je dors comme une marmotte. J'exhorte ceux qui sont atteints de semblable indisposition de se servir du même expédient : sur ma parole, ils s'en trouveront bien.

Il me reste à répondre au reproche qu'on me fera peut-être, d'avoir été un peu trop libre dans mes tableaux. Voici ce qui m'y a engagé. J'ai cru que le moyen le plus sûr de décrier les filles publiques, étoit de les peindre avec les couleurs les plus odieuses, & de les faire passer par les degrés les plus infâmes du métier. Au reste, quel que soit là-dessus le sentiment du lecteur, je me flatte que les traits obscènes de ces *Mémoires* seront rachetés par l'avantage que les jeunes gens qui entrent dans le monde, pourront tirer des réflexions que je fais sur le manège artificieux des catins, & le danger évident qu'il y a de les fréquenter. Si le succès répond à mes intentions; tant mieux. Sinon, je m'en lave les mains.

Margot la ravaudeuse

de Louis-Charles de Fougeret de Monbrun (1706-1760),
a été publié, la première fois, à Hambourg, en 1753,
aux dépens de monsieur de M***.

ISBN : 978-2-89668-381-9

© Vertiges éditeur, 2012, pour cette édition.